

14^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON



ET MAINTENANT ?

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

NIVEAU D'EXPLOITATION À PARTIR DU CM1

CYCLE 3

LE FESTIVAL

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon est un festival de cinéma dont la 14^e édition se déroulera du 16 au 22 octobre 2024. Un festival est un événement festif qui a lieu chaque année à la même période et qui propose de voir des films, des spectacles ou des concerts. Les séances ont lieu dans plusieurs lieux de la ville de La Roche-sur-Yon tel que le cinéma Le Concorde, la scène nationale le Grand R avec la salle du Manège, l'auditorium du Cyel ou dans d'autres villes comme dans les cinémas

le Carfour d'Aubigny-Les Clouzeaux, Le Roc de La Ferrière et le Cinétoile d'Azenay. Ce festival a la particularité de proposer de nombreux films provenant du monde entier et qu'il est possible, pour certains d'entre eux, de voir pour la première fois en France ou en avant-première, c'est-à-dire que le film n'est pas encore sorti en salle de cinéma. La programmation est ainsi constituée de courts et longs métrages, des fictions, de documentaires, de films d'animation pour tous les publics à partir de 3 ans.

LE VISUEL

Le visuel de la 14^{ème} édition du Festival est une photographie de Katsuyuki Matsugi. Elle représente des lucioles (des insectes qui brillent dans le noir) dans une forêt. Elle a été réalisée avec un procédé appelé une longue exposition qui permet de voir le mouvement des insectes, c'est-à-dire que l'appareil photo est resté longtemps au même endroit sans bouger.

En choisissant cette image, il y a la volonté de montrer que le Festival est un lieu qui permet des rencontres, et à travers les films, il propose des aventures merveilleuses et enchantées le temps d'une séance.

Regarde les différents éléments qui composent une affiche : le titre, les dates, le lieu, le logo du festival...

Décris ce que tu vois sur l'image. Comment la trouves-tu ?

Te fait-elle penser au cinéma ou à autre chose ?



ET MAINTENANT ? Durée : 44 min

Et maintenant, que fait-on ? Nos personnages ne seront pas à court d'imagination pour trouver des solutions ! Réfection de bâtiments, nouveau moyen de locomotion, atterrissage grandiose vers une nouvelle vie sur Terre, car ensemble rien n'est trop fou pour préserver notre belle planète !



Passagers

Célia Hardy

Belgique - 2022 - 7 min

Un bâtiment laissé à l'abandon se colore et est réinvesti par d'étranges personnages. Cette balade expérimentale dévoile petit à petit des lieux animés !



Autosaurus Rex

Marcel Barelli

Suisse - 2022 - 6 min

Parmi les différentes espèces qui peuplent notre planète, une se différencie des autres par sa puissance et son impact sur les écosystèmes : l'Autosaurus Rex !



Marchands de glace

João Gonzalez

France, Portugal - 2022 - 14 min

Tous les jours, un homme et son fils quittent leur maison à flanc de falaise pour vendre au village la glace qu'ils récoltent. Mais celle-ci vient à manquer...



Bolide

Juliette Gilot

France - 2022 - 17 min

Été 2031, 40°C à l'ombre. Alors que les voitures à essence sont désormais interdites, Saadia et ses deux amis réfléchissent à un nouveau mode de transport... Et si la voiture du futur était un cheval

QU'EST CE QU'UN COURT MÉTRAGE ?

La définition officielle d'un court métrage est un film de moins de 60 minutes. Cependant, on considère généralement qu'un court métrage dure jusqu'à 30 minutes. Les films de plus de 30 minutes, et de moins d'une heure, sont d'ailleurs généralement appelés « moyens métrages ».

Ce nom de « court métrage », nous vient des débuts du cinéma (à la fin du XIXe siècle), lorsque la durée d'un film se mesurait à la longueur, en

mètres, de sa pellicule. Cette longueur est appelée le « métrage », d'où le terme « court métrage ». Les caméras d'alors ne permettaient pas encore de stocker une pellicule très longue. Un programme de courts métrages rassemble, le temps d'une projection, plusieurs films courts. Ainsi, plusieurs histoires sont racontées, avec des personnages différents dans divers lieux.

QU'EST CE QUE L'ANIMATION ?

« Animer » signifie donner du mouvement, de la vie, faire bouger. Faire du cinéma d'animation, c'est donc faire bouger des objets qui sont censés être immobiles, inanimés. Ces objets peuvent être des dessins, ce qui donne des dessins animés ! Mais on peut aussi animer plein d'autres éléments : du papier, de la pâte à modeler, du plastique... Même tes jouets peuvent « prendre vie » !

Pour animer, il faut découper le mouvement, c'est-à-dire définir très précisément les étapes de chaque geste du personnage. Une fois que toutes

les étapes sont faites, on fait défiler rapidement ces images les unes à la suite des autres. À cette vitesse, nos yeux nous donnent l'impression qu'elles se mettent à bouger : c'est ce qu'on appelle une illusion d'optique. Pour que celle-ci soit réussie, il faut faire défiler un certain nombre d'images par seconde. En ce qui concerne l'animation, 12 images par seconde suffisent à l'oeil. À la différence de la prise de vues réelles, où le nombre d'images par seconde est généralement de 24.

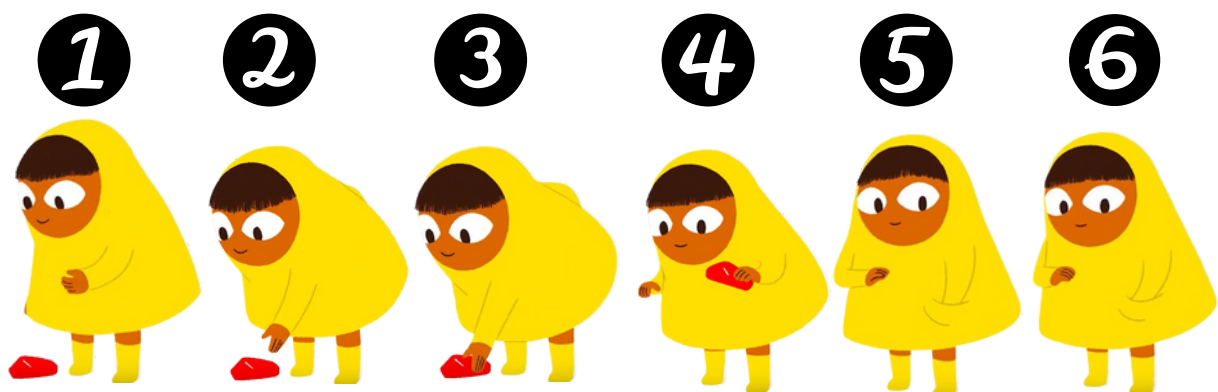
COMMENT FAIT-ON BOUGER UN DESSIN ? ET UN OBJET ?

Lorsqu'on fait défiler rapidement cette succession d'images un tout petit peu différentes les unes des autres, nos yeux nous donnent l'impression qu'elles se mettent à bouger.

De la même manière qu'avec les dessins, on peut faire un film d'animation avec n'importe quel objet, comme par exemple une marionnette de

papier découpé ou une figurine en pâte à modeler, du sable ou des allumettes !

C'est la technique du « stop motion » (animation image par image): on photographie chaque étape du mouvement (on prend une photo de l'objet, on le bouge un peu, on prend une nouvelle photo, on le bouge, etc.)



MOTS-CLÉS expérimental, graffiti, lieux désaffectés, errance, passage

Réalisé par Célia Hardy dans le cadre de ses études à La Cambre, célèbre école d'arts visuels belge, *Passagers* est un court-métrage expérimental filmé dans des lieux désaffectés de Bruxelles, où l'imagination a tout loisir de s'épancher : sur le sol, les murs, aussi bien extérieurs que intérieur... sans limite.

La révision des espaces

Le film débute par un ballon qui traverse les différents espaces, à hauteur de regard puis en plongée, il introduit le parcours, laissant des traces ici et là dans un travelling latéral.

L'univers sonore participe à l'expérience du film : ceci aussi bien d'un côté par sa bande originale, composée de percussions au début et à la fin, de la musique dub, musique dissonante, du encore du son d'un grelot, que d'un autre côté par du bruitage avec le son des bombes de peintures, de l'ambiance sonore de la piscine, des bruits de déplacements des personnages, animaux ou bêtes étranges, ruissellement de l'eau, brouhaha ambiant...



Une vie trépidante

La connexion du ballon avec le mur fera apparaître un enfant, qui grandit sous nos yeux, pour devenir un adulte. A la fin, c'est un géant que nous découvrirons, la caméra monte étage par étage dans un travelling vertical pour dévoiler l'intégralité de ce géant, dont le haut du corps est écrasé par le plafond. La poursuite de la transformation est celle d'un homme, peut-être celui que nous avons vu au début et qui vieillit.. Ainsi le film nous parle aussi de métamorphose, d'enfant à adulte en passant par l'adolescence, en jouant sur les proportions, les stéréotypes et la pop culture par la création d'un corps musclé à la Hulk ou encore la création un géant.

Un bruit sourd, va faire perdre la tête au personnage au sens propre comme au figuré. Sa tête retirée redevient ballon et se déverse alors de son corps un liquide noir qui se transforme en raz de marée sur le mur. Le mur se remplit de noir et de points rouges pour former un large cercle et faire apparaître un visage entouré de végétaux dont s'envole une colombe. Symboliquement cette dernière va s'échapper par la fenêtre et passer de l'autre côté, au dehors.

La mort de l'oiseau, suite à un tir de fusil imaginaire, fait apparaître un empilement de mains dont s'échappe une drôle de bestiole au corps rond et à quatre pattes articulées. L'énergumène se déplace sur le sol, rencontre des obstacles, agit sur son environnement comme l'environnement agit sur lui. Il repousse les bombes aérosol à graffer, se fait envelopper par du papier bulle avant de se faire avaler par une bouteille. Une ellipse lui permet de s'échapper d'une poubelle pour retourner dans le bâtiment. Il s'immisce par une trappe, frôlant le mur et s'adaptant aux angles de ce dernier.

Le surréalisme et l'absurde

Un moment marquant est celui où un tourbillon apparaît, curieux, l'homme y glisse la tête pour se fondre dans un vortex. Il devient alors personnage de dessin animé, étonné de découvrir son nouveau corps. Il est le spectateur alors d'une piscine abandonnée, remplie de graffitis. On imagine son activité passée avec des nageurs qui font des longueurs dans le bassin, les enfants qui courent autour de la piscine, les usagers qui se rendent dans les cabines.

Ce film fait revivre des lieux désaffectés en leur donnant une nouvelle vie, par l'apparition de personnages, animaux ou monstres sur les murs. Les différentes techniques d'animation en stop motion s'enchaînent au fur et à mesure des séquences entre dessin, photo, graffiti, lumière et volume.

On y voit le passage de l'activité humaine via les traces de peintures recouvertes de blanc et le temps qui passe différemment avec la lumière qu'on devine changeante. Ceci renforce le côté étrange et surréaliste du film.



Des lieux qui revivent

Le comique et l'absurde a aussi sa place que ce soit avec le personnage qui perd la tête, le tir impromptu sur la colombe, le personnage de Hulk qui se fait écraser par le pied du géant. Il n'existe aucun ordre ni morale à suivre, tout apparaît et disparaît au bon vouloir de la réalisatrice, parfois sans transition.

D'un extincteur s'échappe un filet d'eau qui s'écoule aussi du robinet dans l'évier jusqu'au débordement et à l'inondation du sol matérialisé par la couleur bleue qui s'étale sur le sol. Le son d'une bombe de peinture fait apparaître un rubik's cube. D'abord en volume, il explose pour laisser éclater des carrés sur le mur. Les couleurs rouge, jaune, bleu et verte colorent les tuyaux des fils allant d'interrupteur en interrupteur et la canalisation des radiateurs en un joli camaïeu.

A la fin, des fourmis s'échappent de la bouche du géant, un insecte fascinant par sa faculté à se multiplier et sa rapidité de déplacement. Les fourmis au départ en peinture sur le mur se muent aussi en insecte en volume qui dévoilera avec surprise, dans ce chantier créatif, le logo de l'école en anamorphose, sous la forme d'un désordre ordonné d'un éparpillement de bombes.

Des techniques mixtes

Dans *Passagers*, Célia Hardy fait preuve d'une multiplicité de technique d'animation, faisant évoluer ses personnages dans de réels décors. Le générique de fin nous présente ainsi le travail réalisé. Elle utilise d'abord la technique de la stop-motion avec le ballon qui se déplace aisément sur le lino. Il en est de même avec la bestiole à quatre pattes sur le sol de l'extérieur et la fourmi en volume de la fin. Les personnages sur les murs sont réalisés avec des bombes de peintures et dessinés image par image, le dessin précédent étant effacé au fur et à mesure. De même, le dessin à la lumière, avec une prise de photo en longue pause, permet de rendre cet effet de mouvement.

Discutons du film en classe !

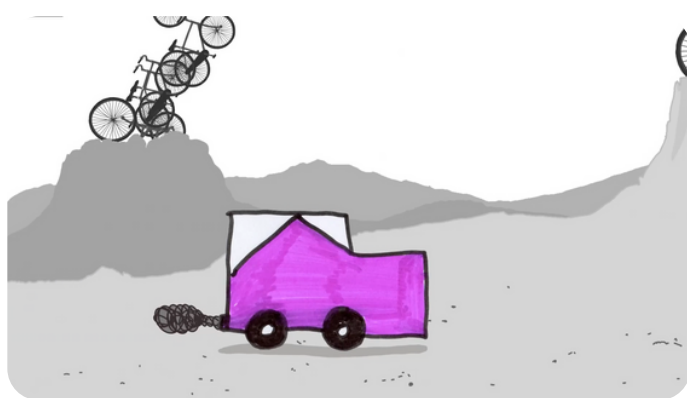
- *Passagers* est un film expérimental. Comment comprends-tu cela ?
- Comment perçois-tu les différents lieux ? Est-ce étrange ? As-tu reconnu à quoi pouvaient servir ces endroits ?
- Imagine ce qu'il peut bien se passer si la fourmi continue son chemin ?

MOTS-CLÉS écologie, pollution, voiture, vélo, moyen de transport, pastiche

A travers ce court-métrage, drôle et décalé, Marcel Barelli pointe un doigt moqueur sur l'utilisation massive des voitures vues ici comme des "animaux sauvages" d'un temps préhistorique qui se sont appropriés l'ensemble du territoire. Contrairement à ce qu'il paraît, ce film se veut être une réflexion pour la mobilité en mettant en arrière-plan la question du réchauffement climatique et des problèmes écologiques. Le réalisateur souhaite ainsi que nous nous questionnions sur les alternatives possibles et que nous repensions notre rapport à la mobilité et les moyens pour y arriver.

Un documentaire animalier

L'Autosaurus Rex est un pastiche du documentaire animalier, nommé aussi un mockumentaire, reprenant de façon amusante ses codes et son aspect scientifique : la voix off, le suivi et l'étude de son comportement, ses caractéristiques, son alimentation, la vie avec ses semblables... Ainsi, comme dans le règne animal, il existe des modèles plus forts que d'autres qui imposent une hiérarchie. Alors que l'Autosaurus Rex est nommé comme le plus grand habitant sur terre, son ennemi le Cycloceratops menace son territoire : c'est une espèce invasive. Le choix de noms de dinosaures n'est pas anodin, il porte des connotations de gigantisme et de mystère, mais aussi de puissance à la fois effrayante et amusante. Il s'accroche ainsi à la passion et la fascination développées par les enfants pour ces reptiles de la Préhistoire en représentant les voitures comme des "monstres" contemporains.



Critique de la société

Avec un certain cynisme, ce film critique la société humaine à travers son usage de la voiture. Il suggère ainsi une suprématie de l'être humain sur les autres animaux, lui qui a conquis la terre par l'usage de l'automobile et la construction des routes.

L'œuvre met en avant la volonté de l'Homme de toujours chercher à gagner en puissance et en vitesse, à sans cesse vouloir plus, mais dans quel but ? Les bienfaits du vélo sont ainsi mis de manière caricaturale en parallèle de la voiture. Il critique ainsi surtout la surutilisation du véhicule et la pollution que ce travers engendre (pollution sonore et odorante, pollution des eaux par le rejet de spores de micro plastique...) Il finit par s'interroger : la voiture ne va-t-elle prendre la place de l'Homme puisqu'elle est devenue l'espèce la plus mortelle pour ce dernier ?

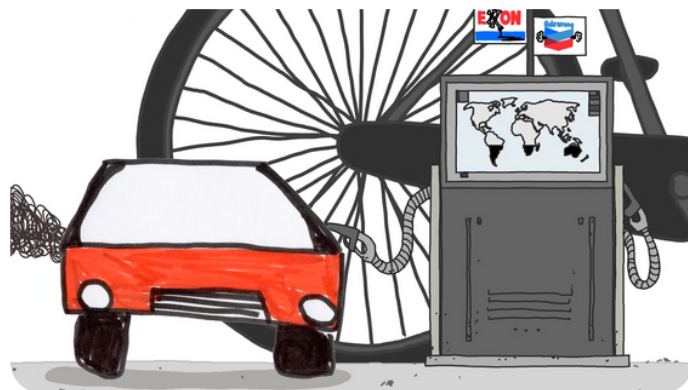


Une vision bon enfant

Tout comme les précédents courts-métrages de Marcel Barrelli, *Autosaurus Rex* critique des modes de pensée et de vie avec une narration très bon enfant. Le réalisateur utilise ainsi des dessins de voiture d'enfants de toutes formes et de toutes couleurs, qui nous renvoient à une multiplicité de visions, mais reflète aussi l'accumulation de cette espèce qu'est la voiture. Ce style de dessin est complètement brut, voire étrange, un peu comme si, finalement, l'Autosaurus n'était peut-être pas à sa place dans ce monde. Les décors sont assez nus et les rares fois où nous voyons des humains, ces derniers sont des mannequins de crash test, comme s'ils n'avaient plus de maîtrise sur cette "créature" qu'ils ont créées.

Une problématique contemporaine

Le vélo apparaît ici comme ennemi de la voiture, puisqu'il vient changer les modes de déplacement, les infrastructures ainsi que le modèle économique. L'énergie et la nourriture de L'Autosaurus Rex viennent de l'essence, une ressource dont nous savons qu'elle va se raréfier et dont l'utilisation contribue au réchauffement climatique. Les dernières images du film sont de véritables vidéos de voitures pour montrer que malgré ces airs de pastiche, la problématique de l'automobile est bien réelle et arrivée à son paroxysme.



Discutons du film en classe !

- Quels sont les avantages et inconvénients de la voiture ? Poses-toi aussi la question pour le vélo ?
- En reprenant l'idée du film, imagine aussi un documentaire sur un objet du quotidien. Quel serait son mode de vie ? Son habitat ? Son ennemi ?
- L'ironie, à travers ce mockumentaire : saurais-tu expliquer en quoi Autosaurus Rex est ironique ?

MOTS-CLÉS

montagne, relation père/fils, deuil, absence, émotions, mouvement ascendant et descendant, glace, vertige

Marchand de glace est comme sorti d'un rêve, celui de João Gonzalez. Le réalisateur aime à dire qu'il explore la réalité qu'il imagine à travers le dessin et l'écriture jusqu'à ce que ce dernier ait une résonance en lui. Ces lieux sont totalement imaginaires dans lesquels il nourrit des sujets qui lui sont chers : ici notamment la parentalité et le deuil.

La parentalité

Marchands de glace couvre une histoire humaine sur le lien familial, sur les rituels et les simples routines du quotidien, observant leur va-et-vient et la complicité qui existe entre un père et son fils. Malgré le fait que nos personnages soient ensemble, on ressent leur solitude dans cette maison perchée à flanc de montagne.

L'effet grand angle à l'intérieur de la maison donne un aspect beaucoup plus grand à la petitesse de la maison. Ce cocon est le lieu de vie du père et de son fils qui y mettent tout leur amour. La disproportion des tailles des personnages accentuent aussi leur relation, un fort attachement et côté protecteur : un père très grand et un enfant exagérément petit qu'il est encore possible de porter en écharpe.

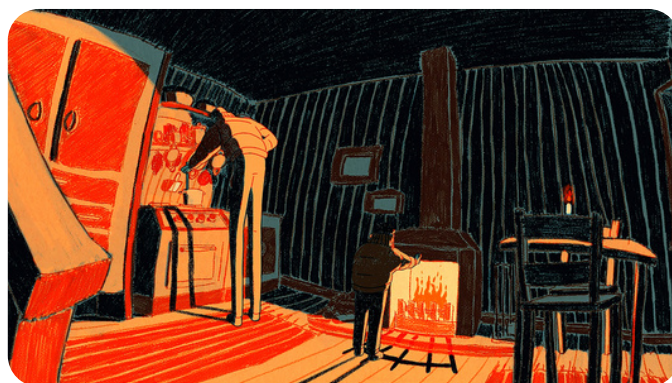
Le quotidien

Chaque mouvement est routinier : vider la caisse de glace, piler le bloc glacé, en silence, avec pour compagnie le souffle du vent en fond sonore. Le rituel de l'eau à remettre à glacer en attendant la prochaine descente en ville.

Le ballet du quotidien est signifié par la valse au piano, tout fonctionne de manière routinière et en douceur. Régulièrement un rappel de la tasse jaune, et la place vide dans le lit rappelle un quotidien dont les pensées sont ponctuées par une absence. La lenteur du temps qui passe au son du balancement de la balançoire interrompu par le tintement de la clochette renvoie à de douces soirées contemplatives. En contrebass, le point lumineux de la ville, entourée de routes, est comme le lieu névralgique de l'activité humaine.

Le quotidien est aussi exprimé par le tourbillon de la descente régulière, jusqu'à l'étourdissement, des allers et retours à l'extérieur et l'intérieur, de

la déambulation en ville, de l'argent gagné, de l'achat de nouveau chapeau et les sempiternelles cadrages sur la balançoire et les cordes qui maintiennent la maison prédestine un craquage.



Le saut de l'ange

Les sauts de l'ange réguliers sont les points culminants de cette histoire : sauter pour se connecter au monde, à soi mais aussi comme seule issue. Une première démonstration est à couper le souffle. Le fils emmitouflé dans une poche que porte le père devant lui, une plongée accompagnée par une musique baroque et lyrique faite de sons d'instruments à cordes. Cette musique enveloppe les personnages, leurs bonnets flottent simultanément au-dessus d'eux. La mélodie fait ressentir le côté impressionnant du saut, le danger de notre point de vue de spectateur, mais de l'adrénaline pour les plongeurs. La remontée ensuite en moto, nous montre ce mouvement descendant et ascendant perpétuel que suivent nos personnages.

Un jour, ils découvrent que l'eau n'a pas fondu, les températures sont passées au-dessus de zéro. Une goutte d'eau tombe sur l'anorak du père et annonce le gros éboulement de neige certain sur la maisonnette.

Les cordes craquent, le bâtiment tombe légèrement vers l'avant, la chute lente du sac-à-dos laisse deviner le danger à venir. L'enfant à la limite de tomber dans le vide annonce la fragilité de l'existence. La chute est inévitable au paroxysme du suspens. La musique est une simple note jouée en continu qui monte en intensité au fur et à mesure de la tension. Le gros plan sur la corde qui s'effiloche et la larme sur le visage de l'adulte exprime pour la première fois la peur, le père et le fils se serrent désespérément l'un contre l'autre. Le seul échappatoire est le saut. Une inversion de l'image de leur chute du bas vers le haut fait perdre tout repère et nous laisse imaginer une montée vers le ciel, le paradis. Une figure féminine et protectrice, représentation de la mère absente, les rejoint, vêtue d'un anorak jaune, elle les enserre puis libère un parachute.

La sensation de plénitude

Les personnages et leur lieu de vie sont tout petit face à l'immensité de la montagne, en suspens sur l'espace vertigineux d'où l'on distingue la terre. L'innocence du jeu de la balançoire sur ce vide total, nous laisse croire à l'innocence de l'enfance. Le parachute rouge qui descend vers le village est lui aussi minuscule par rapport à la majestuosité des montagnes en arrière-plan, de simples âmes dans le décor.

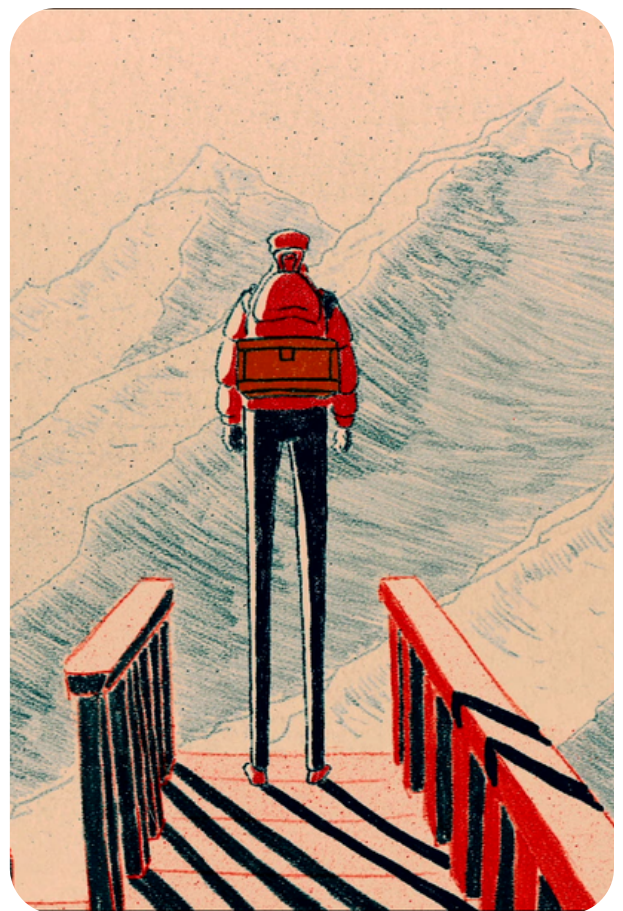
Dans la scène finale, le fondu au noir laisse le spectateur à bout de souffle, en pleine interrogation sur le devenir du père et du fils symbolisés par les bonnets rouge et orange empilés en plein milieu d'une forêt. Puis nous apercevons une montagne constituée d'une multitude de points colorés et réalisons que ce n'est peut être pas la fin. Nous découvrons alors les deux personnages lovés l'un contre l'autre sur la montagne douillette de chapeaux. Cette montagne raconte l'histoire d'un couple, l'arrivée d'un enfant et la perte d'un des parents. L'image

des trois bonnets empilés jaune, rouge et orange est pleine de poésie, symbole de cette famille unie malgré l'absence.

L'esthétisme

Avec un esthétique recherché, João Gonzalez incorpore son intérêt pour les ombres fortes, les angles de caméra extrêmes, et des palettes de couleurs limitées, ici un camaïeu de rouge, orange et jaune identifie chaque personnage, dans le cocon chaleureux de la maison en complément des ton froids et cristallin, du blanc et du bleu du décor neigeux et froid. Il y a aussi un traitement « continu » de la bande sonore du film avec une conception du son limpide et en symbiose avec les images.

Le craquement du bois et des cordes, le son du vent, la sensation de froid montre la fragilité de cette maison accrochée à la roche.



Discutons du film en classe !

- Que comprends-tu avec l'utilisation des 3 couleurs jaune, rouge et orange ? Pourquoi les personnages portent ces couleurs ?
- Quelles émotions as-tu ressenties lors du premier plongeon ?
- D'après toi pourquoi l'eau ne gèle pas ? Quelle réaction cela crée-t-il ?

BOLIDE de Juliette Gilot

MOTS-CLÉS crise climatique, solution, chaleur, moyen de transport, solidarité, inventivité

Avec *Bolide*, la réalisatrice se projette dans un futur proche, dont les conditions météo quasi similaires aux nôtres, met en exergue le questionnement de nos modes de vie face aux variations climatiques, la raréfaction de l'eau et les records de température. Au-delà des évidentes intentions écologistes, *Bolide* met en avant la débrouillardise et la solidarité à travers le personnage de Saadia, qui réunit autour d'elle assez de bonnes volontés, via ses ami-e-s ou le voisinage, pour mener à bien ses projets. Ainsi, dans ce contexte d'anticipation, loin de la résignation, il existe un renversement profond de nos valeurs et de nos imaginaires avec l'espoir d'inventer de nouvelles solutions pour (sur)vivre et surmonter la crise climatique.

Le contexte du futur

Nous sommes en 2035, dans une ville de banlieue. C'est l'été, la chaleur est accablante, suggérée par les tons jaunes de l'image. D'énormes éoliennes entourent la ville, nous projetant dans un avenir proche. Les gens vivent la nuit, terrassés en journée par les trop fortes chaleurs. A l'arrêt de bus se masse une file d'attente : ici, les habitants n'ont plus accès à une voiture individuelle en raison de décisions politiques sur les véhicules à essence au profit de l'électrique, néanmoins il semble que les transports publics ne soient pas mieux desservis. La population, privée d'une certaine liberté face aux pénuries, s'entasse ainsi dans cette cité, les habitants cloisonnés entre les immeubles et les volets fermés de leur appartement.

La question des énergies est rappelée subtilement par les événements du quotidien : l'utilisation du ventilateur de cou par Titi, le besoin de régulariser sa consommation d'électricité et faire des choix entre internet et la climatisation, la restriction d'accès à l'eau....

Trouver des solutions

Le film nous projette aussi dans un futur hypothétique où les voitures à énergie thermique sont bannies de l'espace public, le pétrole devenant trop rare et la pollution importante. Le taxi de la mère de Saadia, une voiture à essence, est ainsi enlevée par la fourrière. Pourtant ce véhicule est un outil de travail et sa confiscation met en péril les moyens de vivre de la famille. Heureusement, l'imagination et les taquineries de Charly et Titi, les ami.e.s de notre héroïne,



renversent la résignation. Il se mettent à imaginer la voiture du futur : "c'est à quatre pattes, un cheval en somme et l'on deviendrait tous des cowboys". Saadia va prendre au mot cette réplique, et c'est sur une musique de western qu'elle arrive sur un cheval, son pas claquant le bitume, au milieu des immeubles et sous le regard médusé des gars de la cité. Une scène irréaliste mais qui ne manque pas de captiver son entourage. Tous sont impressionnés par l'animal et l'incongruité de sa présence dans la cité. Il en sera de même lorsque Saadia montera sur l'équidé : les regards curieux des habitants à la fenêtre des tours, seront tous portés sur elle et sur son entreprise. On saisit à ce moment toute la grandeur de son initiative pour changer les choses.



Reconnection à la nature

Devant l'équidé, nos protagonistes sont plutôt désespérés. La question absurde : "Comment ça marche, un cheval ?" viendra même à être posée. Toute une stratégie est alors lancée pour préparer leur projet et elle ne se révélera pas être une mince affaire : chercher une carriole sur internet, installer sommairement le cheval dans la cour, tenter tant bien que mal de le nourrir... Bientôt, ils déchantent : ne vaudrait-il pas mieux rendre le cheval ? Un voisin arrivé par un heureux hasard leur fournira des graines. Chez lui, c'est toute une oasis artificielle, remplie de plantes qui transforment son intérieur en une mini jungle luxuriante, orientale, presque magique. Les adolescents naïfs ébauchent leurs premiers gestes de jardinage. "Je ne suis pas jardineuse" s'excuse Charly avec comique, tandis que Titi confond la fourche avec une grosse fourchette. Malgré leurs bonnes intentions, ils se font traiter

de paysans, apportent la honte sur la cité. Pourtant, la première pousse de blé va raviver leur espoir : l'image du cheval qui broute dans la prairie apporte une image bucolique au pied des immeubles. Le moment tendre du brossage que prodigue Saadia à Bolide vient contrebalancer le rythme du film dans un doux instant de caresse, lors d'une reconnection avec l'animal et, par procuration, avec elle-même.

Le film se termine sur une happy end, tels des troubadours, nos personnages viennent attirer l'attention sur la place publique, proposant au voisinage ce nouveau service de "Premier VTC du futur : moins cher que le bus et le tram, place assise garantie !". Ce moment réveille de la gaieté au quotidien, les gens applaudissent. On se sent le droit de rêver d'autre chose, de retrouver une forme de liberté pour sortir de la cité, grâce à cette solution alternative portée par des bolides têtus, mais qui savent où aller.



Discutons du film en classe !

- Liste les contraintes auxquelles doivent faire face nos protagonistes. Quelles solutions trouvent-ils pour les contourner ?
- Trouve d'autres interdictions et solutions face notamment aux pénuries qui pourraient exister dans un futur proche en se basant sur ce que nous connaissons.
- Bolide nous propose une certaine vision d'un futur proche. Et toi, quels sont tes rêves et espoirs pour l'avenir ? Comment te projettes-tu ?

CONTACT

JEUNE PUBLIC ET SCOLAIRES

HELENE HOËL	hhoel@fif-85.com
MIREILLE LE RUYET	mлерuyet@fif-85.com
VICTORINE OUVRARD	scolaire@fif-85.com

02 51 36 21 55 www.fif-85.com

Conception du dossier pédagogique
Mireille Le Ruyet